

Le miroir de Montserrier

Le diner terminé, nous nous réunîmes tous autour de la cheminée. Je regardais la neige tomber au dehors quand soudain oncle John s'exprima de la façon suivante :

- Je crois qu'il est enfin temps que je partage avec vous la raison pour laquelle on m'enferma quinze ans dans cet asile d'aliénés.

Nous le regardions d'un air stupéfait. Pour dire vrai, il ne nous raconta jamais cette affaire. Il jugeait que nous ne serions pas prêts et lui non plus. C'est pour cela que ce fut un grand moment. Nous nous plaçâmes confortablement sur le canapé et attendîmes ses explications impatientement. Après un court silence il commença :

C'était en juin 1896, je m'apprêtais à sortir de la maison lorsque j'aperçus le maire de la ville sous le porche. Je sortis pour aller à sa rencontre, la journée était splendide. Le maire s'avança pour me saluer et dit :

- Je viens vous voir car j'ai un service à vous demander.

J'acquiesçai et il reprit :

- Vous connaissez sûrement l'affaire Montserrier je présume ?

Avant même de répondre je plongeais dans mes pensées. À la seule pensée de cette famille j'eus la chair de poule. La famille Montserrier habitait ce manoir à quelques lieues de Paris. Il y a désormais une vingtaine d'années, chaque membre disparut : la petite fille, le garçon, la mère et en dernier le père. Personne ne se rendit à la police au fur et à mesure des disparitions. La ville arrêta les recherches et le nom de cette famille disparut de mes pensées les plus lointaines jusqu'aujourd'hui.

Le maire aperçut mon long silence et me fit revenir à la réalité :

- Connaissez-vous cette affaire monsieur Mercier ?

Je me ressaisis et répondis finalement :

- Oh que oui ! Qu'attendez-vous donc de moi ?

Il reprit :

- Et bien, je veux que vous vous rendiez dans leur manoir et vous me rameniez le vieux miroir au bordures dorées qui se situe dans la salle à manger.

Je le regardai d'un air étonné et dit :

- Pourquoi désirez-vous ce miroir ?

Il m'expliqua :

- Cet objet vaut une fortune ! Ce serait un dommage de le laisser là...

Sur ce, il partit et après une longue hésitation, je me décidai à y aller. J'attachai une charrette à ma monture afin de pouvoir y transporter le miroir et le lendemain je me mis en route. Je n'avais certainement pas choisi la meilleure des journées pour cette aventure. Le temps était mauvais, des nuages gris recouvraient le ciel mais il n'y avait guère de vent et il ne faisait pas froid.

Il commença à pleuvoir je ne laissai pas la pluie m'empêcher d'effectuer cette mission. Je me trouvais face à l'immense structure qu'était le manoir des Montserrier. J'entrai et me dirigeai vers la salle où se trouvait le miroir. Les volets étaient fermés on aurait cru à clé. Aucun d'eux ne s'ouvrit. Je pus tout de même apercevoir l'immense et fabuleux objet qui se dressait devant mes yeux. Je crus voir quelque chose d'insolite dans le miroir autre que mon reflet, mais la salle était si sombre que je ne pus rien reconnaître, il devait s'agir d'une tâche due à l'ancienneté du miroir.

Je m'apprêtais à soulever le miroir quand soudainement l'un des volets s'ouvrit je ne sais comment car le vent ne soufflait point. Il laissa passer un faible rayon de lumière qui suffit pour confirmer mes doutes. Seulement il ne s'agissait point d'une tâche mais d'une autre silhouette que la mienne. Je me mis à trembler comme une feuille, mes cheveux se hérissèrent et, les yeux exorbités, je me mis à fixer ce spectre qui restait là immobile me fixant à son tour. Sans réfléchir je me retournai et m'apprêtais à faire face à n'importe quelle créature qui se trouverait derrière moi.

Personne. Il n'y avait personne. Je me convaincus d'avoir été victime d'une illusion. Je me retournai pour me remettre au travail lorsque j'aperçus la même silhouette au même endroit. Des frissons me parcoururent à nouveau. Cette fois-ci l'apparition semblait plus claire. Je la reconnaissais. Définitivement. Il s'agissait bel et bien de monsieur Montserrier. Même si seule l'idée m'épouvantait, ce ne pouvait être personne d'autre que lui. Mes jambes se mirent à trembler à la vue de cette figure au teint pâle et à l'aspect lugubre. Je me résolus à me retourner une seconde fois pour affronter cet être surnaturel. En vain. Je ne vis personne. Je me laissai gagner par la panique. Je fis d'autres tentatives, les mêmes phénomènes se reproduisaient sans cesser. Je vivais un cauchemar. La figure était maintenant en possession d'une lame. J'eus des sueurs froides. Pour la première fois de ma vie j'éprouvais la peur, la vraie peur. Je crus l'entendre parler : 'Abandonnez ce lieu ou votre corps sera le prochain'. Sur ce je sentis la lame transpercer ma jambe. Une douleur atroce me tuait.

Je décidai de m'enfuir, ma jambe me le permettait encore, je ne vis toujours personne mais je ne m'en souciai guère. Je voulus quitter cette maison de fous. Le maire ne me crut point. J'avais pourtant la cicatrice sur ma jambe qui pouvait prouver le contraire. Il ne voulut rien savoir et m'enferma dans cet hôpital. Plusieurs mois passèrent, les phénomènes qui s'étaient produits précédemment me hantaient toujours. Des années passèrent et j'oubliais. La cicatrice était néanmoins toujours présente. Était-ce mon enfer personnel dans lequel j'étais prisonnier ?